

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XXXIV

LE CULTE MARIAL
CHEZ LES SERBES “ ORTHODOXES ”

par

DŽOKO SLIŽEPEVIC

ancien Professeur à la faculté de théologie de Belgrade.

CHEZ les « orthodoxes », le culte marial est profondément enraciné depuis l'époque la plus reculée. L'Église « orthodoxe » elle-même a souligné ce fait en instituant plusieurs fêtes mariales dont la célébration est très solennelle; les chants liturgiques de ces fêtes contiennent la partie essentielle de la doctrine dogmatique orthodoxe sur la Très Sainte Vierge. Avant la fête de l'Assomption, l'Église orthodoxe prescrit un jeûne de 14 jours; l'observation en est très stricte. Chez les Serbes du Monténégro, ce jeûne est si rigoureux que même pour sauver un malade on rompt rarement l'abstinence¹.

Pourtant l'enseignement officiel de l'Église orthodoxe sur la Sainte Vierge n'est pas encore précisé à un tel point qu'il puisse être considéré comme l'expression adéquate du développement du culte marial chez les fidèles. En effet, si l'on peut parler d'une certaine unité de la conception officielle et dogmatique de la vénération de la Très Sainte Vierge dans toutes les Églises orthodoxes, l'expression de ce culte n'est pas identique chez tous les peuples orthodoxes, c'est-à-dire dans l'Église vivante. Les différences existent dans les nuances et dans les manières dont ce culte a commencé et s'est développé.

Le culte *populaire* de la Vierge chez les Serbes s'est en partie développé sous l'influence de la littérature apocryphe très répandue chez eux au moment de leur conversion au christianisme. « Les orthodoxes tiennent en grande estime les livres apocryphes imprimés, par exemple : *le rêve de la Sainte Vierge*. Ils les portent sur eux ou les gardent dans leurs maisons, en se confiant à leur puissance protectrice². » A Vojvodina, on arrache deux ou trois feuilles de ces livres pour les coudre dans les manteaux de ceux qui partent en voyage, pour que la Vierge les protège. Le Dr Veselin Cajkanovic a d'ailleurs rapproché, sans preuve suffisante, le culte de la *Sainte Vierge à trois bras* (sv. Trojerucica) du culte d'une déesse sur laquelle on ne sait que peu de chose si ce n'est qu'elle aurait été vénérée chez les Serbes avant qu'ils aient été convertis au christianisme³.

¹ Petar SOBAJIC, *Bjelopavlici i Pjesivci, plemena u crnogorskim brđima*, Belgrade, 1923, p. 92.

² Dr. Milinko S. FILIPOVIC, *Zivet i obicaji naroda u Visockoj nahiji*, Belgrade, 1949, p. 219.

³ Dr. Veselin CAJKANOVIC, *O srpskom vrhovnom Bogu*, Belgrade, 1941, p. 258. Cf. M. VLOBERG, *Les types iconographiques de la Mère de Dieu dans l'art byzantin*, dans *Maria*, t. II, p. 403-445.

LE CULTE MARIAL

Il faut pourtant reconnaître que le culte marial chez les Serbes contient quelques éléments de superstition qui ont subsisté dans le peuple jusqu'à nos jours. L'essentiel de ce culte toutefois ne repose pas sur ces éléments; au contraire il se fonde sur cet enseignement de l'Église selon lequel une place spéciale appartient à la Très Sainte Vierge parmi les saints. La Vierge ne peut pas être mise sur le même plan que les autres saints, ni être comparée au Christ; les fidèles sont convaincus que la Vierge Marie est au-dessus de tous les saints et qu'elle est la médiatrice entre les fidèles et le Christ dont elle est la Mère. Étant Mère de Dieu, elle a une place spéciale dans l'Église, avant tous les saints : à la « proscomidie » (partie de la liturgie de la messe, pendant laquelle on prépare les pains de sacrifice), le prêtre sépare un morceau de pain « en l'honneur de la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu... », qui est ici appelée, à cette occasion, notre médiatrice devant Dieu. Saint Sava lui-même (fils de Stefan Nemanja, fondateur de l'Église serbe, mort en 1235) appelle la Vierge Marie « Mère de Dieu et notre pédagogue et celle du seigneur Siméon » [c'est le nom que Stefan Nemanja (1168-1196), fondateur de la dynastie des Nemanja, reçut lorsqu'il entra en religion] ⁴.

Il serait assez difficile de décrire exactement les origines et le rapide développement du culte marial chez les Serbes orthodoxes. On peut pourtant affirmer que ce culte a été apporté par le christianisme et qu'il s'est développé dès le début. Il est significatif que même les souverains antérieurs à la dynastie des Nemanja ont fondé des monastères (zaduzbina) dédiés à la Vierge Marie. Vladimir, duc de Zeta, qui périt à la cour de son beau-père, l'empereur bulgare Samuel (980-1014) et sa femme Kosara ont été enterrés au monastère de la Mère de Dieu Krajinska. Depuis l'époque de Stefan Nemanja, nous pouvons voir comment la Cour elle-même protégea et propagea le culte marial. Ce n'est pas un hasard si la première fondation monastique des Nemanja fut l'église de la Mère de Dieu à Kursumlija où, plus tard, la femme de Stefan Nemanja, Anne, entra et reçut le nom d'Anastasie. Stefan Nemanja lui-même entra au monastère de Studenica qui est, lui aussi, consacré à la Mère de Dieu.

Stefan Nemanja partit de Studenica pour le Mont Athos, célèbre par son culte de la Mère de Dieu sous la protection de laquelle ce mont était placé. Sur le mont Athos, Stefan Nemanja, lequel depuis son entrée au monastère s'appelait Siméon, construisit avec son fils saint Sava, lui aussi moine d'Athos, le plus célèbre monastère serbe du moyen âge, Hilandar. Il fut dédié à la Mère de Dieu. Le moine Domentijan, biographe très averti de saint Siméon et de saint Sava, écrit à ce sujet : « La première chose qu'ils firent quand ils arri-

⁴ Dr. Vladimir COROVIC, *Spisi sv. Save*, Belgrade-Sremski Karlovci, 1928, p. 171.